

Corps professoral

L'Université a fait cette année une perte bien sensible en la personne de M. le professeur émérite DEWALQUE, décédé le 3 novembre 1905.

Né à Stavelot, le 2 décembre 1826, Gilles-Joseph-Gustave Dewalque reçut son instruction primaire dans cette ville et vint compléter ses études moyennes au Collège de Liège, où il conquit une palme au concours général de 1842.

Entré à l'Université en 1844, il fut en 1849 lauréat du concours universitaire pour son mémoire : *Sur la nature de l'affinité chimique*.

Nommé en 1852 préparateur du cours de physiologie humaine professé par Spring, il obtint le titre de docteur en médecine en 1853 et celui de docteur en sciences naturelles l'année suivante.

Il se proposait alors de compléter à Paris ses études médicales et scientifiques, lorsque l'épidémie de choléra de 1854 lui inspira l'idée de se dévouer entièrement à ses concitoyens. Il n'hésita pas, dans ces moments difficiles, de se mettre à la disposition de la Commission des hospices de Liège et vint pratiquer comme médecin interne dans les hôpitaux de la ville.

Nommé en 1855 répétiteur du cours de géologie et de minéralogie et conservateur des collections, il orienta définitivement ses études vers les sciences minérales et ne tarde pas à acquérir dans ce domaine une notoriété remarquable. Aussi, lorsque la chaire de géologie et de minéralogie devint vacante par suite de la mort prématurée d'André Dumont, elle fut attribuée à son élève et disciple Gustave Dewalque.

Rempli d'une légitime admiration pour son illustre maître, Dewalque s'efforça, durant toute sa carrière, de maintenir intacts son enseignement et sa doctrine. Il s'efforça également de compléter l'œuvre de son prédécesseur en publiant dans ce but le prodrôme d'une description géologique de la Belgique, de nombreux et remarquables travaux de minéralogie, de géologie et de paléontologie et en provoquant l'exécution d'une nouvelle carte géologique détaillée du pays.

Désireux de communiquer aux autres un peu de ce désir de recherches qui l'animait, il fonda en 1873 la Société géologique de Belgique, devenue aujourd'hui l'une des associations scientifiques les plus prospères de notre pays.

Admis à l'éméritat en 1897, après 40 ans de professorat, il continua jusqu'à la fin de ses jours à s'intéresser aux progrès des sciences minérales, prenant une part active aux discussions scientifiques et livrant au public le résultat de ses dernières observations. On peut dire qu'il fut le chef du mouvement géologique en Belgique pendant près d'un demi-siècle.

Ses nombreux élèves, disciples, conservent de lui le souvenir d'un savant érudit et bienveillant, d'un professeur entièrement dévoué à ses élèves ; ses collègues et ses amis, celui d'un travailleur opiniâtre, au caractère indépendant et droit.

Le Gouvernement belge, l'Académie royale, de nombreuses associations scientifiques étrangères rendirent hommage à son savoir en lui accordant des distinctions honorifiques.

Digne successeur d'André Dumont, Gustave Dewalque a contribué à augmenter le bon renom de l'Université de Liège. Et en pensant aux nombreux savants disparus,

gloires de cette Université, nous unissons dans un même souvenir le nom de Dewalque et celui de son illustre prédécesseur.

Mort de Monsieur Montefiore

L'Université de Liège a aussi eu la douleur de perdre, au cours de l'année académique qui vient de finir, M. Georges Montefiore, ancien sénateur, et fondateur de l'Institut électro-technique qui porte son nom. M. Montefiore a été pour sa seconde patrie un bienfaiteur infatigable et il serait trop long d'énumérer tous les actes de philanthropie intelligente qui remplissent cette belle carrière. Mais l'Université a des devoirs spéciaux à remplir envers la mémoire de M. Montefiore. Frappé des lacunes de l'enseignement technique et comprenant la nécessité de préparer des spécialistes destinés à construire et à exploiter le matériel électrique, l'illustre défunt consacra des sommes considérables et fréquemment renouvelées à l'organisation de cet enseignement nouveau; il provoqua la création de la Faculté technique et agrandit dans des proportions considérables les locaux que le gouvernement avait mis à sa disposition. Il donnait sans compter et l'Université remplit un pieux devoir en honorant sa mémoire comme celle d'un père.

Distinctions

Nous avons encore cette année à enregistrer de flatteuses distinctions accordées à nos collègues.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de France a décerné à M. le professeur V. CHAUVIN, en partage, le prix Saintour, destiné à récompenser le meilleur ouvrage relatif à l'Orient, publié depuis janvier 1903. Cette haute